



Le Magazine de liaison des Etudiants Missionnaires d'Afrique

October

2011

The Link Magazine of the Missionaries of Africa Students

EDITORIAL



We direct our sighs of gratitude to our loving Father for the gift of 13 candidates who became Missionaries of Africa on the 2nd of September 2011 in the chapel of South 'B' Formation House. The following day, 3rd of September, they 'received the faculty to serve the people of God in the diaconates of the liturgy, of the word and of charity'. So we say to them:

Hongereni sana ninyi wote!!!

May the Lord God finish in you what he started.

We thank you all who have previously sent us articles covering all dimensions of our formation life. These articles have ensured the regular publication of **Tam-Tam.com**. As you already know, our link Magazine is now published monthly since it ceased appearing in hard copy. This fact necessitates a regular flow in of articles. We would like to urge you to send in your articles at any time of the year. Different people have had different experiences: it may be your beautiful experiences with the Ignatian 'gymnastics' in the Spiritual Year, your unforgettable concrete missionary life during your Stage and of course not putting aside your philosophical and theological reflections. To those who are gifted with humour, we say, make us laugh our lungs out! **Tam-Tam.com** helps us have an idea of what is going on in different formation houses and different stages of formation. It is more or less like a meeting place where we share ideas, experiences, fears, worries, jokes etc. The magazine depends entirely on each one of us! Send your articles to tamjertam@ymail.com. You will certainly not see all the articles at the same time. We can only but publish them in small numbers. Be rest assured that no single article is thrown away or wasted. Articles are grouped and published according to the theme they address. We are looking forward to receiving many more articles so that **Tam-Tam.com** may see the light of the future.

We wish you all the best in your different endeavours. 'May the Lord bless you and keep you. May He let His face shine upon you and be gracious to you. May the Lord look upon you kindly and give you peace.' (Numbers. 6: 24-26).

Emmanuel MUBANGA M., *Small Formation Group/ Jerusalem.*



La porte du désert : entre bibliothèque et cours de soutien !

Ndlr : Lucien Ramazani a fait son stage apostolique à Ghardaïa/Algérie. Il poursuit actuellement sa formation initiale à Abidjan/Côte d'Ivoire.

La porte du désert, telle est la nomination de Ghardaïa. Une ville du Sud d'Algérie. Une vallée spéciale par tous ses aspects : qu'ils soient géographiques, historiques ou sociaux. A part les palmiers qui donnent un aspect de végétation à cette vallée du M'zab, le reste n'est que nudité merveilleuse du désert rocheux. D'une certaine beauté, le paysage frôle la déprime. La perle de cette vallée réside dans la transformation d'un lieu hostile à la vie en un lieu favorable à la vie humaine. Cette vallée est habitée par une population berbère-mozabites- de rite ibadite mais aussi par une population arabe de rite malékite. La région est aussi connue par sa caractéristique à être conservatrice dans ses traditions et ses coutumes. C'est ainsi que l'on verra facilement un homme se promener en saroual (pantalon bouffant), une femme (mozabite) mariée toute couverte et n'ayant qu'une petite ouverture pour voir. La femme (mozabite) ne pouvant se parer en public ni laisser voir sa beauté à une autre personne que son mari. La femme ou la fille arabe est souvent en foulard. Le rythme de vie suit béatement les appels à la prière. Ceci se remarque même dans la ville où tout s'arrête pour répondre à cet appel vital et à l'exigence spirituelle d'un croyant musulman. Les mondes masculin et féminin sont bien séparés comme l'on sépare le bon grain du mauvais. Si bien que l'on peut croiser une femme ou fille qu'on connaît sans s'étonner de ne pas recevoir une salutation. Sauf pour celles qui se disent libres à l'égard de tous les interdits culturels. On s'étonne souvent, pour ne pas dire toujours, de la chaleur humaine et de la profondeur des rencontres qu'on réalise avec ces hommes et ces femmes.

Et l'étranger dans tout ça ? C'est justement par des questions qu'il se caractérise s'il ne se refuse pas de voir les différences entre ce qu'il voit et ce qui l'a façonné. La

caque sent toujours le hareng, dit-on. Aussi est-il que c'est à ce moment que l'on demande l'hospitalité linguistique et culturelle. Parce qu'aller à la rencontre suppose qu'on fasse le pas de la première violence qu'impose cette hospitalité linguistique. Se mettre à apprendre la langue de l'autre et à se mettre à apprendre les coutumes et traditions. Cette demande d'hospitalité à double face semble être une exigence missionnaire. Encore plus marquée dans la Société des Missionnaires d'Afrique. C'est tout un projet de vie pour arriver à sa réalisation quasi finie. Toujours est-il que demain se bâtit aujourd'hui. C'est pour cela que toute la première année de mon stage fut consacrée à l'apprentissage de l'arabe algérien et à une imprégnation des coutumes et traditions de cette région. Voilà le début d'un exercice à perpétuelle exécution et réalisation. Sans se leurrer, on a du mal à imaginer la rencontre pendant cette période avec la population locale d'autant plus que l'on passe de la classe à des occupations banales de la vie. Il est vrai que l'on rencontre des gens mais souvent sans mettre le nom sur la personne rencontrée. On essaie d'aller vers l'autre dans le souci de le rencontrer mais aussi pour appliquer les quelques phrases toutes faites apprises en classe. Ceci est un chemin de rencontre car un voyage de mille kilomètres commence par un pas. La rencontre devient réelle quand on se sent utile à l'autre par un service ou un travail. C'est là que l'on met le nom sur des visages. Rencontrant le jeune homme qui vient apprendre le français, aidant la jeune fille en quête de documentation pour son mémoire de fin d'études, apprenant au petit enfant les rudiments de la langue française. C'est au début de ma deuxième année de stage que je me suis rendu compte combien ces petites activités portent une dimension de rencontre concrète car ce sont des visages avec des noms qu'on porte en soi et dans sa prière. Au début on s'identifie en étranger. Et par la force des choses, on se sent une partie intégrante de la vie de ceux et celles qui nous entourent. En vivant tout ceci au quotidien, une question monte toujours en moi : n'est-il pas nécessaire d'avoir un travail

auprès de ce peuple ? au lieu de continuer à s'enfermer dans nos bibliothèques et avoir l'air de vivre dans un monastère. Notons, par ailleurs, qu'elles sont aussi des lieux de rencontre concrète et durable. Cette question n'est effective que si elle est comprise comme une volonté de rencontre permanente dans un lieu de travail avec la population locale. Tout

ceci dans la mesure du possible. Et en ayant à cœur que c'est en frappant à une porte que l'on peut savoir que l'on est accueilli ou pas. Oser, semble être le verbe à conjuguer en permanence !

RAMAZANI KALYONGO Lucien



COME AND SEE

Ndlr: Serge Waling' Bithum has just completed his Spiritual Year at Lua-Luo, in Kasama/Zambia. He is now starting his Stage in Ghana.

In Jn 1, 39, two of John's disciples asked Jesus where he was living; he replied to them: "Come, and you will see". This answer should also be given today to anyone who asks: "What is the Spiritual Year?"

I used to ask the same question, but the answers I received were quite different. Some merely said: "The Spiritual Year is a wonderful experience". Others told me: "It is a time of eating, praying and sleeping, or relaxing" or "It is a hard experience, with silence time, daily meditations (one hour), weekly spiritual accompaniment, etc." Some find it difficult to explain what the Spiritual Year is all about, and they only say: "Go there, and you will see".

However, in spite of such a divergence of opinion, there is something that can be said about the Spiritual Year: *the Spiritual Year is a very personal experience*. It is an experience to be lived beyond the established time table, and even beyond the already claimed narratives (sayings). So, come and see!

The Spiritual Year is a journey wherein a person learns to walk with God step by step. It is like a mirror in which a person

can see himself as well as what is beyond him - the past, the present and the future. By seeing himself, he discovers God's presence in his life. This is truly something wonderful! Come and see!

On the other hand, the Spiritual Year can also be turned into a waste of time or a boring period if the person refuses to trust the process. This means that God cannot take control of me if I refuse to open myself to him; in other words if I feel too lazy to undergo each step of the process. In this way, I may find myself alone along the path; therefore, I should not be surprised if I get bored soon during this spiritual journey. Thus, in order to overcome such a dreadful experience, we need to rely on God alone. So, come and see!

To sum up, I may say the Spiritual Year is indeed a personal and long journey. It is a process requiring a lot of courage and trust in undergoing each step. Nevertheless, it is a wonderful experience, but we need to trust the process.

For the rest, God will be in control. So, come and see!

WALING' BITHUM Serge

En route pour Mingana

J'ai eu une causerie avec mon ami que j'appelle mon grand et il me répond mon petit. Il m'a dit :

« Toujours si tu veux faire quelque chose de bien, essaie d'éviter les préjugés. C'est comme les gens qui font la recherche. Pour avoir un résultat objectif et positif ils sont obligés de laisser tous les préjugés qu'ils avaient. Car les préjugés rendent sourd, aveugle, muet et fermé. Il sera difficile de savoir, apprendre, voir, découvrir et apprécier tout ce que tu vas rencontrer.

« Mon petit, il ne faut jamais refuser d'écouter et d'entendre ce que les gens te disent. Car, ils ont vécu leur expérience plusieurs années avant toi. Ils ont la grande connaissance et sont habitués au milieu et aux habitants. Sois prêt pour accueillir tout cela. Prends ton temps calmement pour bien réfléchir, évaluer tout ce qu'ils te racontent. Ne jamais prendre une décision sans avoir réfléchi en utilisant ton intelligence, et tous les dons que Dieu t'a donnés.

« En outre, mon petit ce n'est pas évident que tout ce que les gens te racontent soit

vrai, aussi ce n'est pas vrai que tout ce qu'ils te racontent est faux. C'est à toi de voir et d'évaluer (ce n'est pas tout ce qui vole qui est oiseau, il y a des papillons, les avions etc.). Les expériences des autres nous aident beaucoup dans notre vie quotidienne. Aussi nous aident-elles à être davantage conscients de ce que nous voulons vivre.

« Mon petit, je ne veux pas te dire beaucoup de choses car tu vas les oublier. Sois un homme responsable, car la peur de la responsabilité est une mauvaise foi. L'expérience restera toujours personnelle. Les expériences des autres personnes que

nous attendons ne sont que des auxiliaires. C'est comme l'emploi en conjugaison du verbe "avoir" et "être" pour former le passé composé des verbes. Tu ne peux pas conjuguer un verbe en ce temps sans les utiliser : (« i » Je suis arrivé « ii » j'ai aimé « iii » j'ai fini

(iv » je me suis reposé).

« Mon petit je te souhaite une bonne expérience ! »

-Merci mon grand au revoir !



ELIAS ET GAUTIER A ABIDJAN
POUR CHERCHER LE VISA



KAPANGE Elias Peter,
Stagiaire à Mingana, Diocèse de Kasongo/ R.D.Congo

Prejudices in our Formation Systems



On linguistic basis, the Society of Missionaries of Africa has two major cultural formation systems: the

French and English speaking formation houses. I say major, because there are other houses which do not fall in this way of classifying, Mexico and Poland are clear examples.

I am happy that now my formation has the taste of both major systems: four years in French System and now slightly more than four years in English system. With this experience, I realize that there are many prejudices going on in these systems.

When you speak of English system to someone in French System, you are likely to hear things like those in English System are lazy, they cannot learn easily French, worse, they do not want to learn, and they've got a soft formation... Take the other way round, speak of French System to someone in English system, you might hear things like their formation is tough, they chase the candidates for no reason, they have no freedom...

These prejudices are still rampant in all the stages of our formation. Ask someone who did his second phase of formation in Kasama and he will tell you that the Bobo guys are in a concentration camp. Ask a Bobo guy and he will tell you that the Kasama guys are secularized novices because they do not pray enough. The Kasama guys will claim to go through a spiritual year, attributing with some contempt the name of Novitiate to Bobo and vice versa.

I think the same can be said of Stage and Theology. For instance, some guys here in Nairobi do not hesitate to call Abidjan a Catechetical School, not a Theological College like in Nairobi. At the same time, some in Abidjan could easily say that the Nairobi students are slow to learn, so they need more time.

We can say that all this stuff is just a joke going on among us. But my worry is real. I saw people really paralyzed by fear to go to learn in a certain area because it is French speaking. I saw people revolted because they claim they do not have the same advantages like those in the English speaking houses. Imagine these people put together, which kind of community will it be? I think there will be a cold war in that community because some think that others are too liberal or too conservative.

This is why I think that it is high time to encourage more communication among houses of formation, to diffuse the tension, more cooperation to reduce the differences which can foster such prejudices. After all, we are bound to work together, sometime in the same community though we are formed in different cultural systems.

So, let me appeal to all my fellow students, both in formation or aspiring to formation. Prejudices are only pre-conceived ideas, let experience things before we make judgment. I therefore encourage my fellows to be open to new challenges to eliminate these unhealthy prejudices based on nationalities or languages.

Ghislain M. BULAMBO
South B-Nairobi/ Kenya

THROW YOUR SORROW AWAY

A doctor had just treated his patient of high blood pressure and told him to always avoid thinking too much, rather he should learn to forget and throw away his sorrow. When the bill was later handed to him, he tore it and threw it away, the doctor asked why he did that, he replied "but I was obeying your medical advice."

*LA COÏNCIDENCE DE LA VISION MISSIONNAIRE DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE
AVEC CELLE DU SYNODE POUR L'AFRIQUE DE 2009 : JUSTICE ET PAIX ET
INTEGRITE DE LA CREATION.*



Ndlr: Philip Meraba U. (Rev. Father) has just completed his Initial Formation in Abidjan. He has been appointed in the South African Province. While still in Abidjan he sent us the article we are now publishing.

Lisant le thème sur lequel s'est basé le synode africain de l'année 2009, qui s'est déroulé à Rome, je me suis dit que les Missionnaires d'Afrique étaient alors très prévoyants et savaient lire les signes des temps. Pourquoi cette affirmation ? Ce thème de Justice et Paix ainsi que l'Intégrité de la Création qui était la préoccupation majeure de ce Synode était débattu bien avant par le Chapitre de 2004 de notre Société. Avant le Synode de 2009 pour l'Afrique, la Société avait déjà évoqué la question de Justice et Paix ainsi que celle de l'Intégrité de la Création comme une priorité pastorale urgente.

Depuis ce Chapitre de 2004, beaucoup de confrères ont répondu favorablement à cette urgence pastorale avec une bonne volonté. Beaucoup de confrères se sont formés dans ce domaine, certains individuellement et d'autres à la demande de la Société. Jusque là, la Société a produit beaucoup de confrères spécialistes dans le domaine de Justice et Paix, licenciés et diplômés des grandes universités ou des grands instituts du monde (en Afrique et en Europe) très respectés et reconnus. Pour affirmer davantage que ce domaine qui nous a été proposé par le Synode pour l'Afrique de l'année 2009 n'était pas étranger aux M. Afr. Il s'agit seulement de jeter un coup d'œil sur nos étagères, dans nos bibliothèques et dans nos petits échos et dans nos Links provinciaux. Nous serions impressionnés par le nombre d'articles écrits par les confrères sur la Justice et la Paix. Nos étagères et nos bibliothèques sont remplies de bouquins des confrères sur le sujet. Le travail de formation et de rédaction est déjà achevé, il nous faut maintenant passer à l'action. Après s'être formé (licencié et diplômé), après avoir

écrit sa connaissance, il faut la pratique, et je pense qu'il nous reste justement cela pour compléter le travail. L'entraînement est terminé, il nous faut nous livrer maintenant au jeu sur terrain.

Quand on demande à nos aînés qui sont (souvent des) spécialistes dans le domaine de nous partager leur expérience sur la Justice et Paix, sans hésitation, ils mentionnent le nombre de conférences et de sessions données, les réunions faites et les articles ou livres écrits. Ceux qui s'attendent à des réponses telles que: « J'ai organisé une manifestation dans tel pays suite à telle injustice, ou j'ai participé à une marche dans tel pays pour réclamer le droit de telle population méprisée et exploitée, ou j'ai dû interpellé un policier corrompu dans tel pays », attendront longtemps. Dans certaines de nos provinces, il existe des commissions de Justice et Paix. Les confrères qui en font partie se réunissent une fois dans le mois, parfois dans un autre pays voisin que celui où ils résident. Les visas sont payés et les voyages couverts. Les fruits de ces rencontres et de ces réunions provinciales de « Justice et Paix » se terminent dans les Links provinciaux que nous recevons. Certaines de leurs réflexions nous reviennent dans les petits échos. Vaut-il vraiment la peine d'avoir toutes ces réunions et ces études sans l'engagement pratique, sans avoir le courage

d'interpeller ces malfaiteurs et ces hommes injustes qui font souffrir les autres ? Ceux qui est intéressant est que, ces confrères, membres des commissions Justice et Paix, réguliers à toutes les rencontres de Justice et Paix n'ont jamais interpellé, pas même un policier qui est sur la route exigeant des papiers qui n'existent pas aux chauffeurs afin de remplir tout simplement sa poche avec de l'argent. La corruption est bien présente dans nos pays de la mission. Nous ne pouvons pas l'éradiquer, mais avons-nous au moins l'initiative et le courage d'interpeller?

J'ai beaucoup admiré le courage d'un confrère qui, sa province de mission ayant voulu l'envoyer aux études en Europe pour « Justice et Paix », avait exigé qu'un juste salaire soit d'abord payé à la cuisinière de la communauté. « Justice et Paix » commencent par l'action contre les injustices qui ne sont souvent pas très éloignées de nous, celles présentes dans nos communautés.

Je reconnais et félicite les efforts de certains confrères dans ce domaine. C'est le cas d'un confrère de l'Afrique du Sud qui travaille au niveau International. Je me souviens également d'un confrère qui avait protégé au nord du Ghana une vieille accusée de sorcellerie au moment où tout un village s'est mobilisé pour la tabasser. Le confrère s'est courbé sur elle et avait demandé à la foule de les frapper

tous les deux. Sachant qu'il était prêtre, personne n'a osé et la pauvre vieille était sauvée.

Je ne suis pas moi-même spécialiste dans le domaine de « Justice et Paix ». Ignorant que je suis, je me suis laissé interpellé par une session de « Justice et Paix » à laquelle j'ai participé pendant mon stage à la Province de l'Afrique Centrale. Cette session était donnée par l'Abbé Joseph Mpundu du diocèse de Kinshasa en RD Congo. J'ai beaucoup aimé sa réflexion sur le sujet. Selon lui, il ne s'agit pas d'écrire des bouquins, d'avoir des réunions interminables, des titres d'honneur (président, coordinateur, etc.) de « Justice et Paix ». Il ne s'agit pas non plus de travailler dans des bureaux climatisés et être véhiculé au nom de « Justice et Paix ». Mais il s'agit d'un engagement concret. Il s'agit d'agir. C'est l'action qui compte. Il s'agit d'analyser un problème réel, une injustice claire qui touche beaucoup de gens. Ce qui est une souffrance de la masse. Une situation bien analysée est déjà à moitié résolue. Après l'analyse, passons à l'action. Mobilisons la population pour agir et pour réclamer leurs droits par des manifestations et des marches non-violentes sans être chef du groupe. La population elle seule peut agir avec notre collaboration sans que nous soyons à la tête ou les leaders du groupe. Cette action

a un prix à payer ou un sacrifice à faire qui peut parfois nous coûter très cher. Seuls la conviction personnelle, l'amour pour nos frères et sœurs en difficulté et le courage peuvent nous pousser à cet engagement. Je pense que beaucoup d'entre nous manquent justement cela: le courage et la conviction de prendre des risques ou de payer ce prix coûteux. Nous avons trop de bouquins, plus de place sur nos étagères pour les articles, plus de salles pour des conférences et des réunions interminables de « Justice et Paix ». Passons à l'action. Les experts et les spécialistes du Synode dernier pour l'Afrique, après avoir passé trois semaines de réflexion et de partage à Rome sur le même sujet de « Justice et de Paix » ne nous ont fait sortir qu'un document bien écrit et traduit dans plusieurs langues du monde entier. J'en suis certain que leurs bouquins suivront également sur le sujet. J'espère que leur déplacement à Rome avec leur séjour coûteux ne va pas terminer au niveau de la pensée mais ils vont passer aussi à l'action. Ce que l'Eglise peut donner à l'Afrique aujourd'hui, c'est l'action concrète et la solidarité visible envers les exploités et les opprimés comme le dit le Père Paul Bere, S.J. (Expert au Synode 2009 pour l'Afrique): « Pensons notre agir et agissons notre pensée ». Nos aînés ont fait de leur mieux et continuent de le faire mais le défi actuel nous est lancé, nous étudiants

M. Afr., missionnaires d'aujourd'hui et de demain. Que chacun de nous, étudiants M. Afr., puisse intégrer cela d'une manière concrète dans la mesure du possible dans sa pastorale, car ceci est une urgence pastorale, prévenue par le Chapitre de la Société de 2004, et créée une fois encore

par le *Synode pour l'Afrique* de 2009. Nos aînés ont tant réfléchi et pensé ce sujet de Justice et Paix et ils laissent à la nouvelle génération M. Afr. d'agir cette pensée et cette réflexion.

Philip MAREBA UGBEMU

Séduction spirituelle

Comment décrire la Vierge Marie ? Je ne saurais dire qui elle était. Par contre, je certifierai qu'elle était comme celles de son temps. Elle mangeait, travaillait pour sa famille, elle était bonne, elle priait, elle était séduisante, gentille, belle plus que le mot etc. Sa beauté lui a permis d'être fiancée à un certain Joseph.

Joseph a été séduit par la beauté spirituelle de la jeune Femme. Dieu aussi a reconnu la même beauté et l'a choisie, car elle était fidèle à sa parole. La fidélité de Marie était vue par tout le monde et rendait fous les hommes de son temps par sa beauté et transperçait leur cœur. De ce fait, les hommes la voulaient comme épouse. Mais la grande surprise est que Dieu avait déjà déposé sa candidature. Il n'a pas voulu que cette Femme soit souillée par les hommes, alors Il l'a rendu Vierge en bas âge. Plus tard, la vierge tombe enceinte. Quelle surprise ! Quel mystère ! Quelle grossesse ! Son fiancé a failli connaître la folie, car l'énigme était plus forte que lui. Il n'avait jamais touché à sa fiancée jusqu'à ce jour. Joseph était très passionné par celle qu'il aimait tant. La vierge Marie

a dit "OUI" à la volonté de Dieu ; ce "oui" l'a conduite à la virginité depuis ce jour. La beauté de Marie a finalement séduit même ceux qui murmuraient à son sujet. La beauté de Marie est une beauté extra solennelle.

Oh Marie ! Ta beauté paralyse même les hommes d'aujourd'hui.

Oh Marie ! Ta beauté transperce les cœurs des hommes d'aujourd'hui.

Oh Marie ! Quelle beauté spirituelle !



Armand DAKOUO,
Stagiaire à Lubumbashi/RDC

WONDERS OF BEING A PASTOR

A pastor was fond of stealing church money at service every Sunday. He had been doing this for a long time when one day a member of the church invited a Muslim to the church service.

As usual, the pastor had instructed everybody to close their eyes as he prayed over the offering. As we know, Muslims do not close their eyes when praying. While praying, the pastor dipped his hand into the offering box and took part of the money. He had already committed the crime when he noticed that there was a man watching him. He then said; "blessed are the eyes that see but talk not". Before completing the statement, the man replied "for they should definitely have their own share".

Ekeh Nelson CHINEDU, St. Martin of Tours Formation House, Ejisu/Ghana

T
A
M
-
T
A
M
.
C
O
M



J
E
R
U
S
A
L
E
M

L'équipe rédactrice de **Tam-Tam.com**/Jérusalem 2011-2012
Tam-Tam.com Editorial Team/Jerusalem 2011-2012.

*Vincent Kyererezi, Emmanuel Mubanga M.,
Dominique Arnould, Jean-Marie Amalebondra K.*

*Vous pouvez réagir à nos articles
par courrier électronique sur
l'adresse:*

tamjertam@ymail.com

*Prochain rendez-vous au
début Novembre,
insh'Allah!*

*You could react to our articles by
sending an e-mail to the
address:*

tamjertam@ymail.com